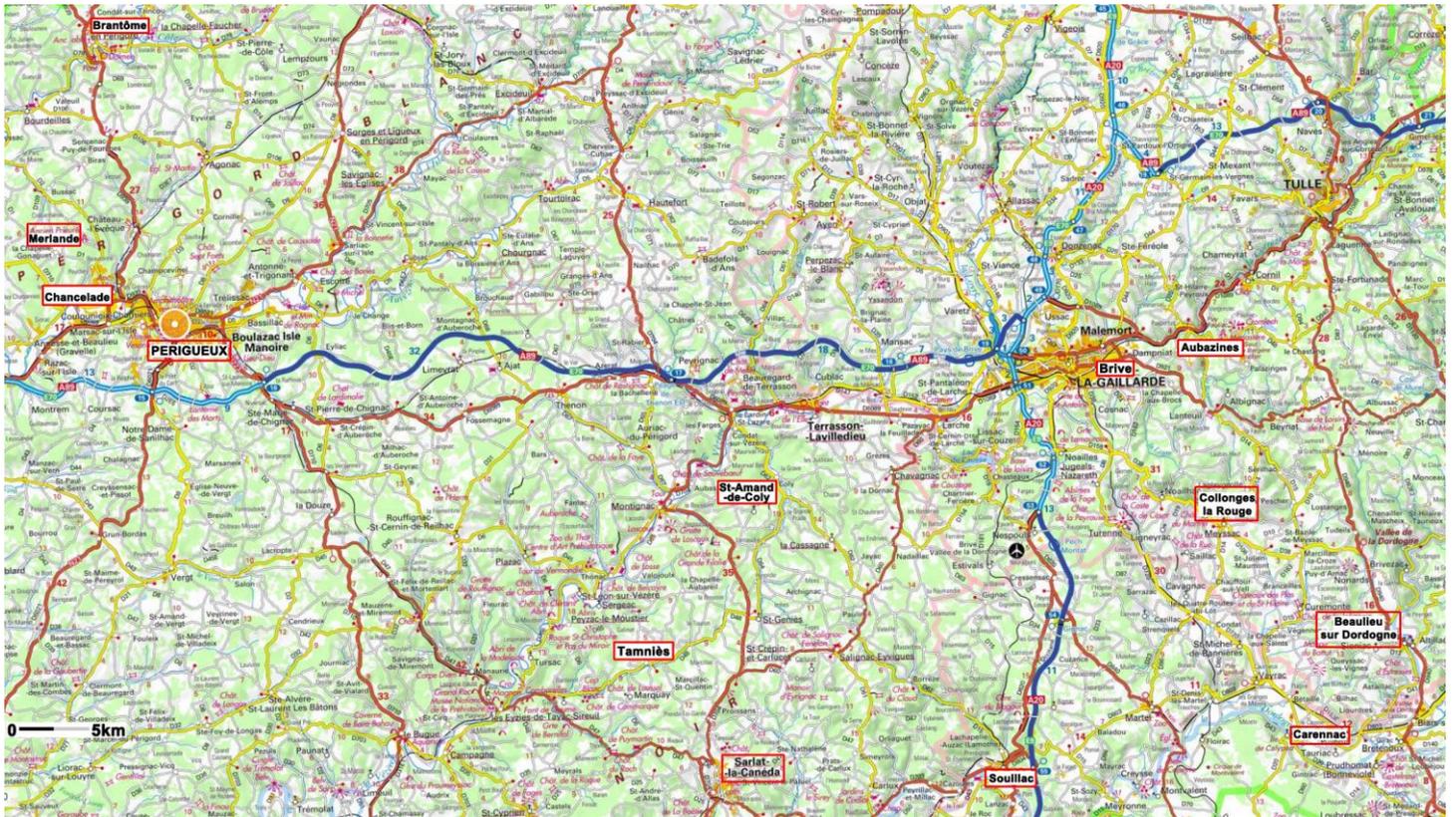


## Périgord du 12 au 15 juin 2017

### Première partie : 12 et 13 juin.

Avec, par ordre d'apparition : Souillac, Sarlat, Tarniès (hôtel) Carennac, Beaulieu sur Dordogne, Collonges la Rouge, Aubazine, Brive (hôtel) (St Amand de Coly, Périgueux, Brantôme, Chancelade et Merlande pour la 2<sup>e</sup> partie).

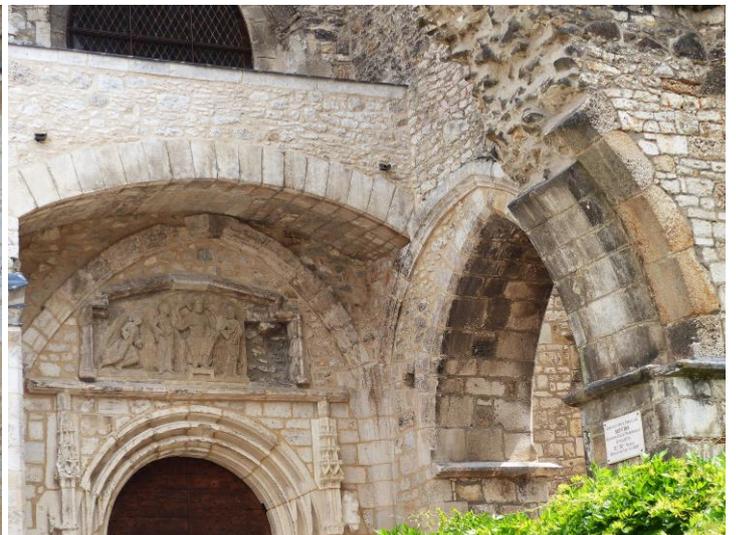


Remarque préliminaire.

Le texte peut être en Arial quand il est dû à l'auteur ou en Comic quand il vient du Net. Quand il n'y a pas de référence, la récupération est faite sur Wikipedia.

### Souillac

Après le pique-nique et avant le plat de résistance, l'ancienne église St Martin devenu salle des fêtes et office du tourisme.





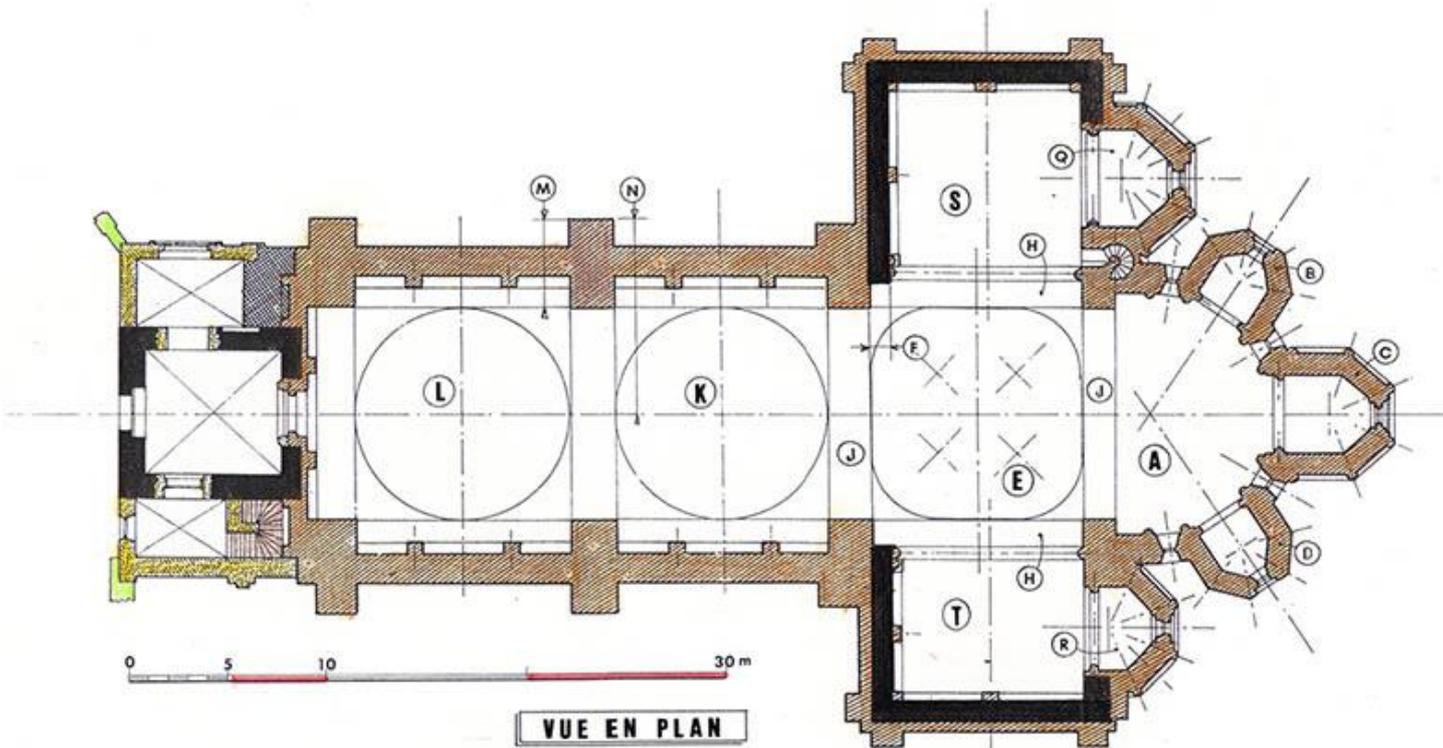
Mais nous sommes venus pour l'église abbatiale romane Sainte Marie datant des XI<sup>e</sup>/12<sup>e</sup> siècle.

On remarque le chœur recouvert de tuile et la coupole revêtue de pierres

C'est une église à file de coupoles, ce qui est assez rare en France (exception : Le Puy et Champagne en Ardèche) sauf dans la région : est-ce lié à des marchands vénitiens qui auraient remonté les cours d'eau ?

Très bon article avec le plan : <http://www.philippe-gavet.com/07/05/04/index.html>

## PERIGORD



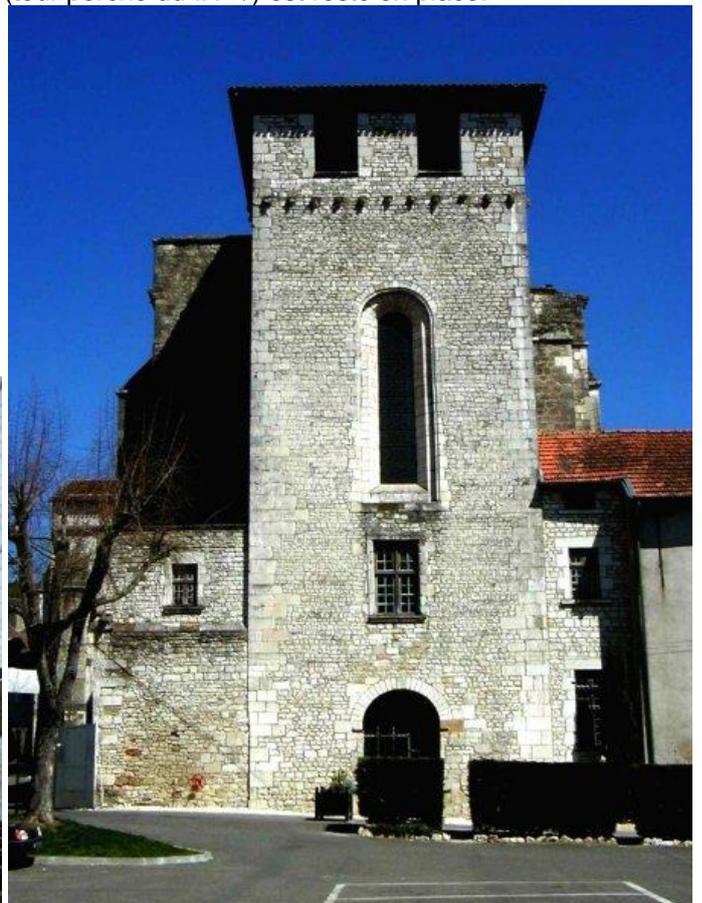
## ABBATIALE DE SOUILLAC

L'abside (A) est sur un dessin polygonal. Les trois chapelles rayonnantes (B,C,D) le sont également. C'est un caractère tardif. Par contre, la croisée (E) qui obtient le plan carré en débordant sur la nef (F) se trouve coiffée d'une coupole sur pendentifs n'atteignant pas le plan circulaire (G). C'est un dessin très particulier que l'on retrouve à Solignac et c'est également un trait d'archaïsme, par contre, les arcs (H,J) portant cette coupole sont parmi les plus grâciles. Enfin les deux travées de la nef (K,L) sont d'une remarquable conception. Le volume de la culée et du contrefort (M) représente 47° de la portée (N) et le massif d'épaulement est de faible épaisseur. Le dessin en plan est donc original en tout point et se distingue des filiations classiques issues du parti d'Angoulême. Nous proposons donc l'enclenchement et la chronologie suivante : 1120/1135 installation de la coupole de croisée dans un transept et avec un chevet existant. 1135/1160 : réalisation des deux travées de la nef qui viennent buter sur une œuvre du XI<sup>o</sup>s. (P). Parallèlement de 1150/1170 reprise des chapelles orientées (Q,R) et voutement des croisillons (S,T) où l'on doit retrouver des maçonneries antérieures. Enfin, l'abside polygonale et ses chapelles rayonnantes datent de la fin du XII<sup>e</sup>.



Les coupoles sont sur pendentifs (ce qui est techniquement plus difficile) et non sur trompes comme c'est souvent le cas (bien sûr, pour démentir cela on ne verra que des pendentifs pendant le voyage!). L'église à coupole permet une nef large et il n'y a donc pas de nefs latérales. Le désavantage des files de coupole se trouve dans le fait que la perspective est coupée par rapport aux autres types de voutes (berceau par ex).

Le portail a été préparé mais n'a jamais été fait car le beffroi (tour porche du IX<sup>e</sup> ↓) est resté en place.



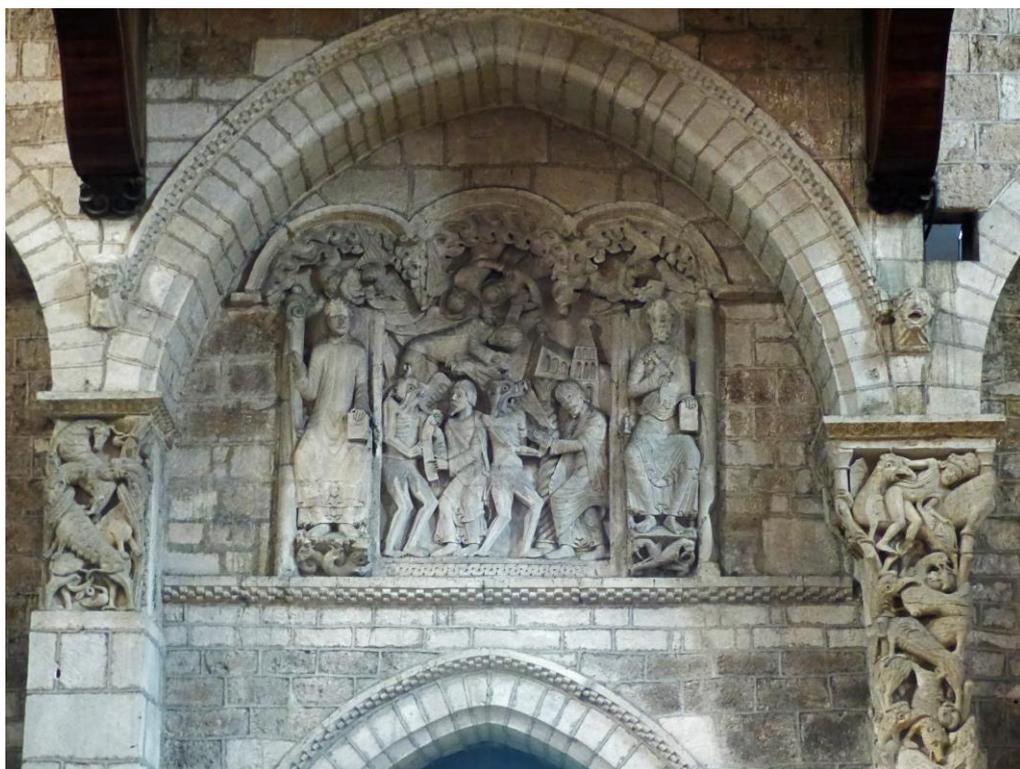
L'abbaye suivait le plan de St Gal avec le cimetière au Nord et le cloître au sud. Dans le transept, voute à berceau brisée (cela existait déjà en Mésopotamie, et est sans arrivé avec les Wisigoth : nous sommes en pays wisigoth). A la croisée, on pensait à une voute en arête, mais elle aurait été trop grande et s'est orientée vers une coupole. La coupole vient de l'Inde, est passée par la Perse, par Rome (Panthéon) et par Byzance d'où elle a été copiée par les Arabes. Dans le fond de l'église, 3 merveilles :



Un Isaïe en train de danser :

L'Isaïe est un de ces morceaux qui apparentent l'art roman aux plus grands arts humains : égyptien surtout. L'infinie délicatesse du dessin, la beauté du rythme, sont accompagnées d'une perfection de taille, d'une richesse de volumes (sans sécheresse ni fadeur) qui stupéfient. Avec l'Ève d'Autun, la sculpture romane atteint sans doute ici à son expression la plus remarquable, la plus satisfaisante.

Dom Angelico Surchamp, in **Quercy roman**, Zodiaque (1979)



Légende de Théophile avec saint Pierre et saint Benoît.

Théophile, trésorier de l'église d'Adana de Cilicie, destitué de ses fonctions par un nouvel évêque, se mit en relation avec Satan et signa avec lui un pacte de vassalité. Rétabli aussitôt dans son office et comblé d'honneurs, le malheureux, tenaillé d'angoisse et de remords, se mit à jeûner et à supplier Marie de lui venir en aide... Et la Sainte Vierge, ayant arraché le pacte au démon, le rendit au diacre, mort peu après en odeur de sainteté. Marguerite Vidal, in **Quercy roman**, Zodiaque (1979)

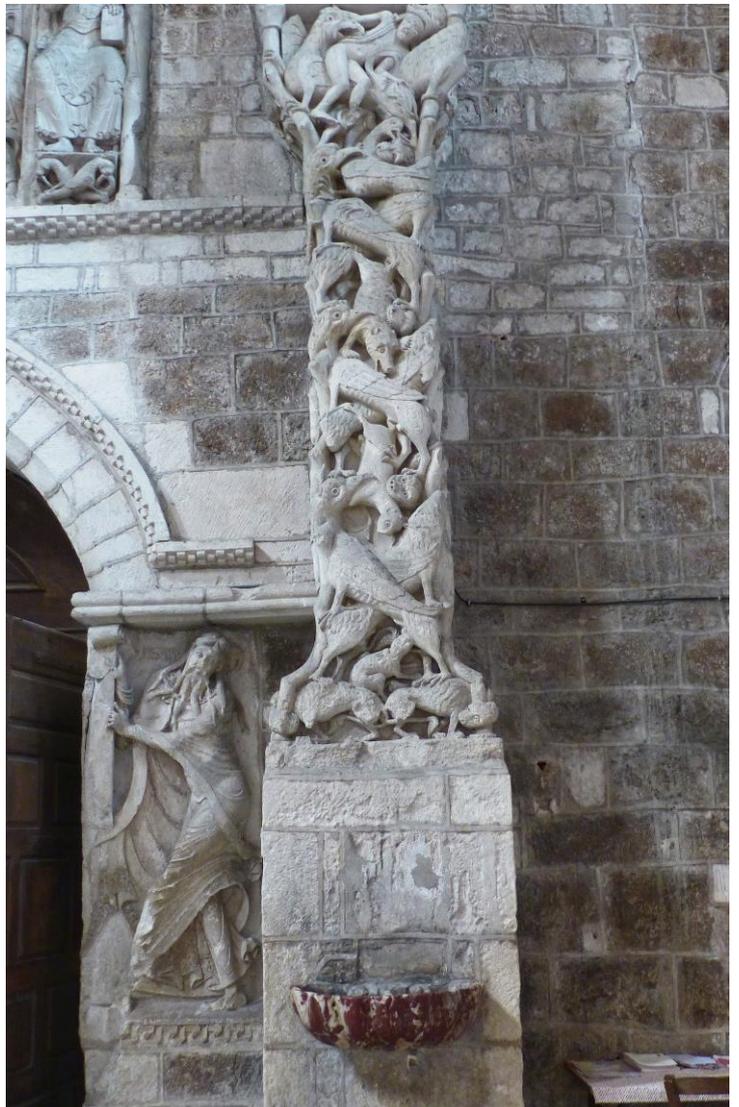
A droite de la photo, une vue très partielle de ce qui aurait dû devenir le trumeau ↑ du portail. C'est une telle merveille qu'il y en a 2 photos en page suivante.



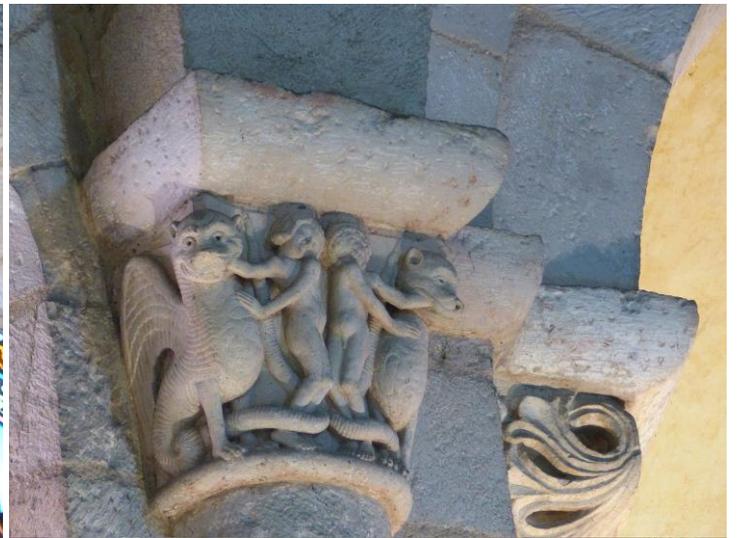
Ce **trumeau**, d'après sa hauteur, devait être le pilier central d'un vaste portail. Dans ce cadre étroit, l'imagier a mis au monde un amoncellement d'animaux et parfois d'hommes, qui s'emmêlent et se dévorent dans d'in vraisemblables enlacements de leurs corps. Présence extrême de ces reliefs puissants, force brute et vive, le regard s'attarde à cette profusion d'une **énergie première, débordante de désir**, d'appétit, d'agression. On reste fasciné par ces bêtes gonflées d'elles-mêmes, soudées à d'autres, courbées ensemble dans la symphonie d'un chant délirant. Et quand on scrute le côté gauche du trumeau, parmi tous les mélanges, ces deux hommes comme affaissés l'un contre l'autre, le père et son fils se dit-on, leurs visages se courbent, se conjuguent, dans une retenue sourde de la douleur. On détaille les gestes, ceux d'avant le sacrifice : Isaac l'enfant qui consent, lové contre son père Abraham, qui lui se résigne à la volonté de Yahvé. La pierre trace ainsi, au voisinage de l'enchevêtrement des violences, ce retournement de l'inéluctable : Dieu arrête, in extremis, la main du sacrifice.

<https://www.parole-et-patrimoine.org/romanes/carnets-de-voyage/quercy/22-souillac>

L'ange, dont on voit les ailes, retient la main et tient le bélier du sacrifice final.

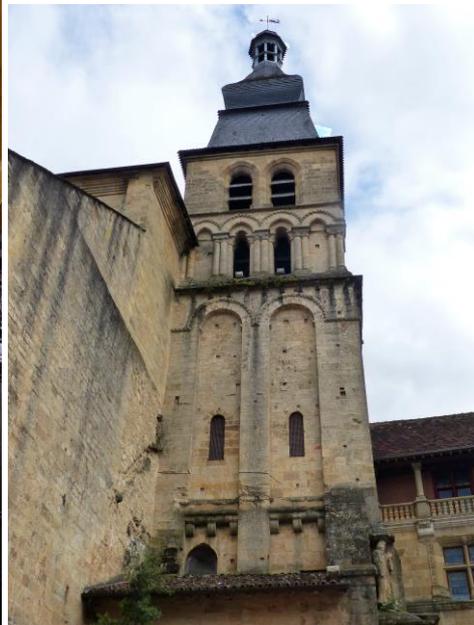
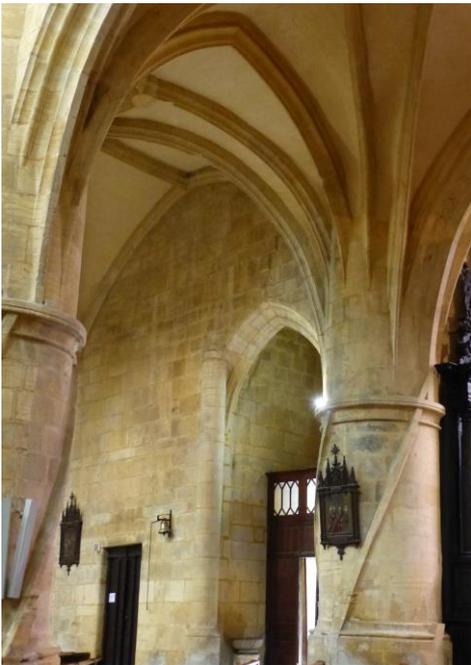


Et quelques chapiteaux :



### Sarlat la Caneda

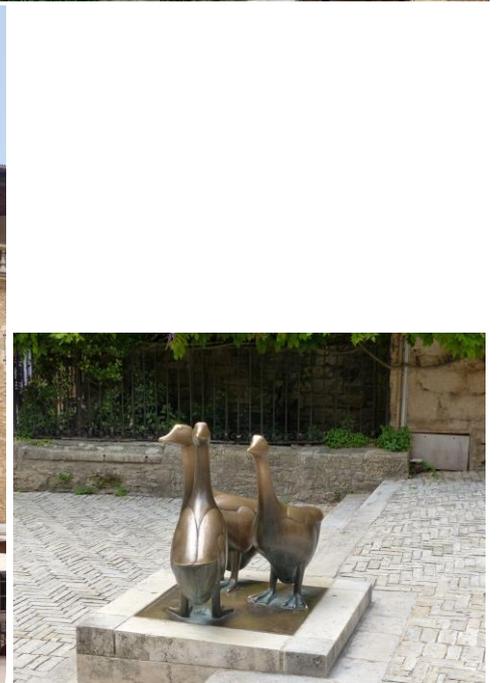
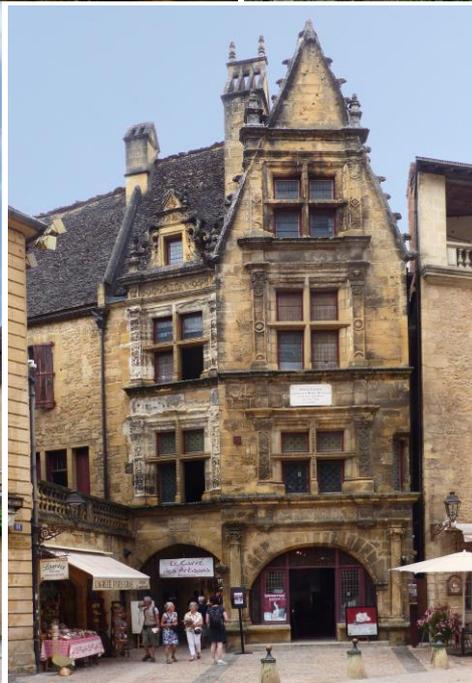
Peu de choses à dire sur l'église : de la partie romane ne subsistent que le bas (piliers avec des décorations insolites), le clocher et la lanterne des morts.



Page suivante : dans la lanterne des morts.



Il n'y a pas que des églises !



Le cinéaste vient de frapper  
La piscine, le repas et le repos nous attendent à Tamniès, où une chapelle romane non au programme nous attend ainsi qu'une belle cazelle (pas une

Maison de La Boétie

Intruses ne faisant pas partie du groupe

) inondée de soleil.





### Carennac

Au pied des falaises du causse de Gramat, baigné par les eaux de la Dordogne, le bourg monastique de Carennac s'est développé autour d'un prieuré clunisien fondé au milieu du 11ème siècle. Célèbre pour son tympan roman et sa Mise au tombeau gothique, l'église Saint-Pierre, édifiée à la fin du 11ème siècle, se trouve au centre de l'ensemble monastique. Le portail de l'église primitive porte des chapiteaux sculptés ornés d'animaux fantastiques, de palmettes et d'entrelacs. Le porche, élevé devant cette façade, offre un tympan sculpté représentant le Christ en majesté dans une mandorle entouré par le Tétramorphe (l'ange, l'aigle, le lion, le taureau) et par les apôtres.

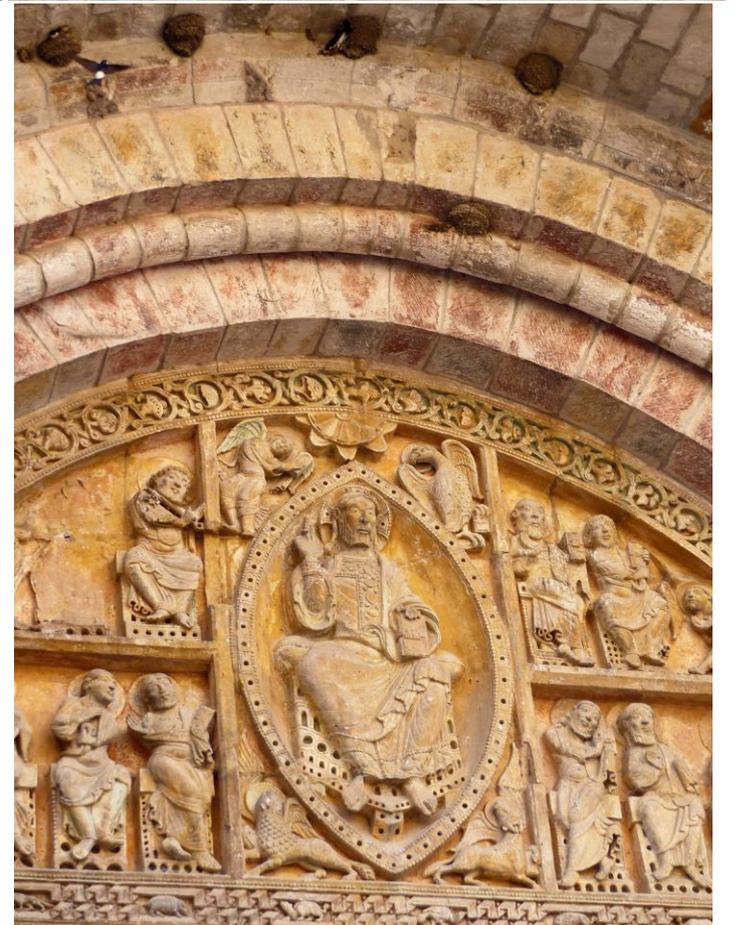
Il n'existe pas de document concernant le début de la construction de l'église actuelle. Pour Guillaume Lacoste, dans son *Histoire générale de la province de Quercy*, les travaux auraient commencé après la mort de l'abbé Odilon de Cluny (1048). La structure de l'église, en comparaison avec des églises mieux renseignées, la qualité et les thèmes des sculptures des chapiteaux avec entrelacs et palmettes, ont amené Anne-Marie Pêcheur à placer ce début des travaux entre 1090 et 1110.



On admire le tympan.



La mandorle entourant le Christ devait être rehaussée de pierres (trous de trépan). Le Christ est entouré des évangélistes. Son trône, c'est Jérusalem. Les apôtres de part et d'autre sont en train de bouger : on est vers 1150 et on se dirige vers le gothique. Sous les apôtres (photo 3 de la page suivante), des animaux figurent le mal, mais ils sont petits. De la voussure il ne subsiste presque rien (photo 2).



Passé le portail, avant d'entrer dans l'église et dans l'église, des sculptures plus naïves, très à plat, quasiment une broderie. Il subsiste des traces de polychromie. L'un des chapiteaux intérieurs porte l'inscription : "Girbertus cementarius fecit istum portanum benedicta sit anima ejus" (Gerbert, maçon, a fait ce portail, que son âme soit bénie).







### Beaulieu sur Dordogne

L'abbaye Saint-Pierre de Beaulieu-sur-Dordogne est une abbaye bénédictine.

La fondation de l'abbatiale date de 855 par Raoul de Turenne, archevêque de Bourges, sur des terres appartenant à son père, Raoul de Turenne, vicomte de Turenne, plus vraisemblablement comte de Quercy, dites *Bellus Locus* (d'où Beaulieu). Le monastère fut prospère au siècle suivant grâce à ses importants domaines et à la possession de reliques qui attiraient les pèlerins.

On travaille sur le cloître en 971. Une église existait très probablement déjà. Les fouilles faites dans l'abside de l'église en 1966 ont permis de retrouver des traces de bâtiments du IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>. Certains éléments de décor - linteaux en bâtière - semblent être des réemplois de l'édifice du XI<sup>e</sup>.

Au XI<sup>e</sup>, Hugues de Castelnau devint abbé laïc et spolia l'abbaye de certains biens. Il fut dénoncé par les moines devant le concile de Limoges en 1031, mais sans résultat. Il fut convaincu de placer le monastère sous l'obédience de Cluny en 1076. En 1095, il donna au pape Urbain II tous ses droits sur l'abbaye.

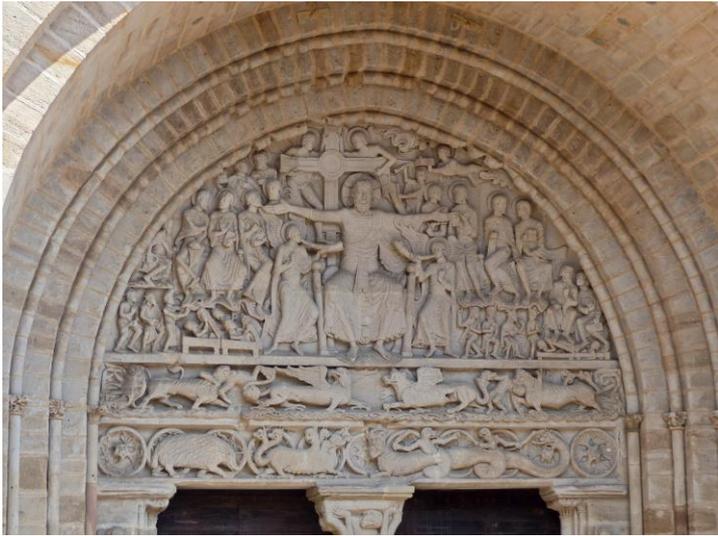
Dès lors, l'autorité et l'efficacité de la grande abbaye bourguignonne permirent à Beaulieu de connaître une période de stabilité, notamment sous l'abbatiate de Géraud II (1097-1119 ou 1130). Ce fut aussi, sans doute, un important moment de reconstruction.

L'église est construite avant 1130 en commençant par le chœur, le transept et la dernière travée de la nef. À partir de 1160 est commencé le côté sud de la nef avec le porche méridional. Puis on continue par le bas-côté nord de la nef. La façade occidentale, la première et la seconde travée ne sont terminés qu'au XIII<sup>e</sup>. Le portail de la façade est probablement du deuxième quart du XIII<sup>e</sup>. Le clocher situé à l'angle sud-ouest de la façade est du XIV<sup>e</sup>.

On visite.



Cette fois-ci, on a droit au portail complet : tympan, linteau, piedroit, voussures, trumeau et ébrasement. Détail :



C'est le retour du Christ à la fin des temps (texte apocalyptique de Mathieu 24. Des anges tiennent la croix, les clous, la couronne ou sonnent de la trompe. Les bras du Christ sont énormes et il n'y a pas de livre. Des morts sortent du tombeau. Les apôtres ont les pieds sur les nuées (ciel). Par-dessous, des animaux dévorent les damnés. Si on observe les personnages autres que le Christ et les anges, on constate une certaine "dissipation" : on discute par groupe de deux. On a un tympan "rabbinique" où les juifs font comme d'habitude, en échangeant et discutant leurs vérités. Les juifs vont se convertir au christianisme. Confirmation : les deux en bas à gauche vont lever (ou viennent de lever) leurs vêtements pour bien montrer qu'ils sont circoncis.

Les sculpteurs sont toulousains.





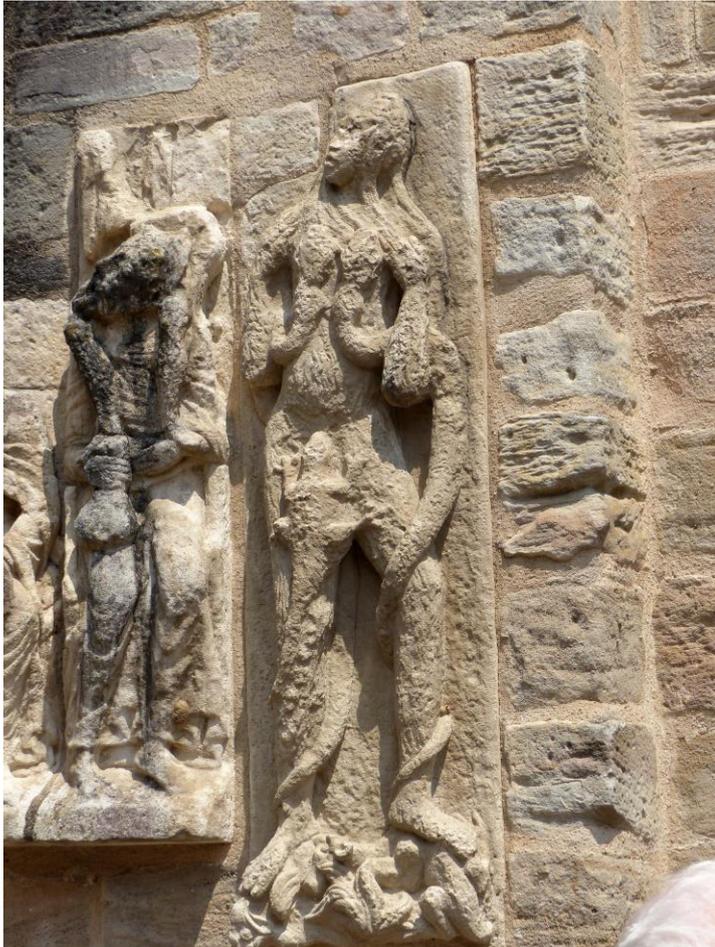
Vierge du XII<sup>e</sup> du trésor de l'abbatiale



Episodes de la vie de Daniel



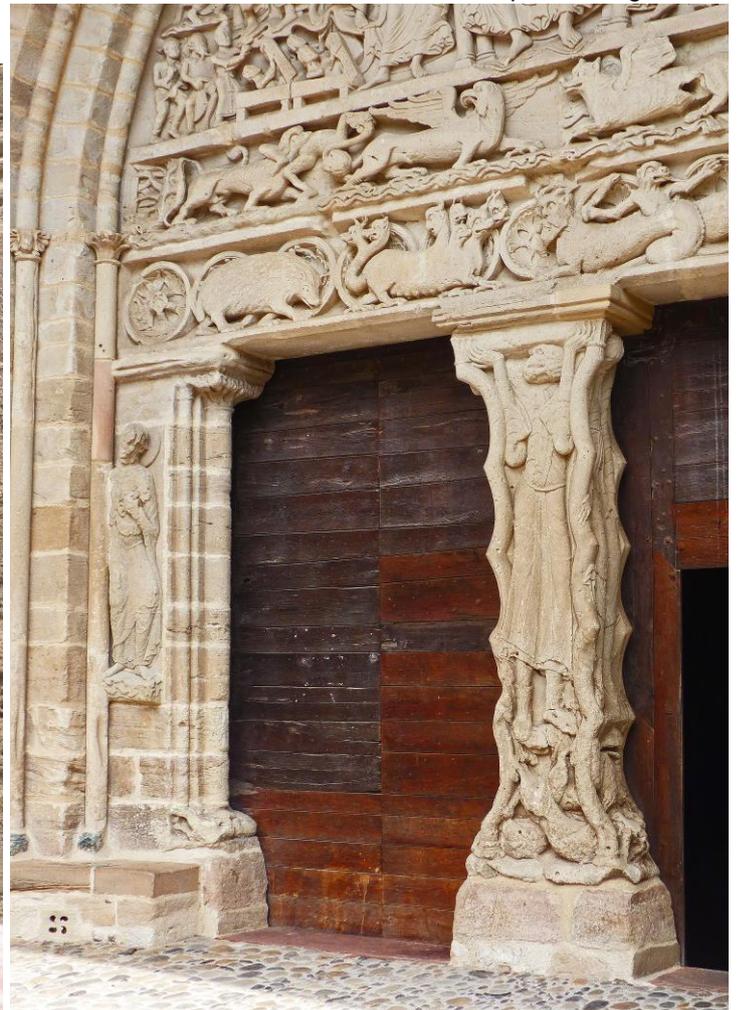
Les tentations du Christ, ensuite servi par les anges



L'avarice

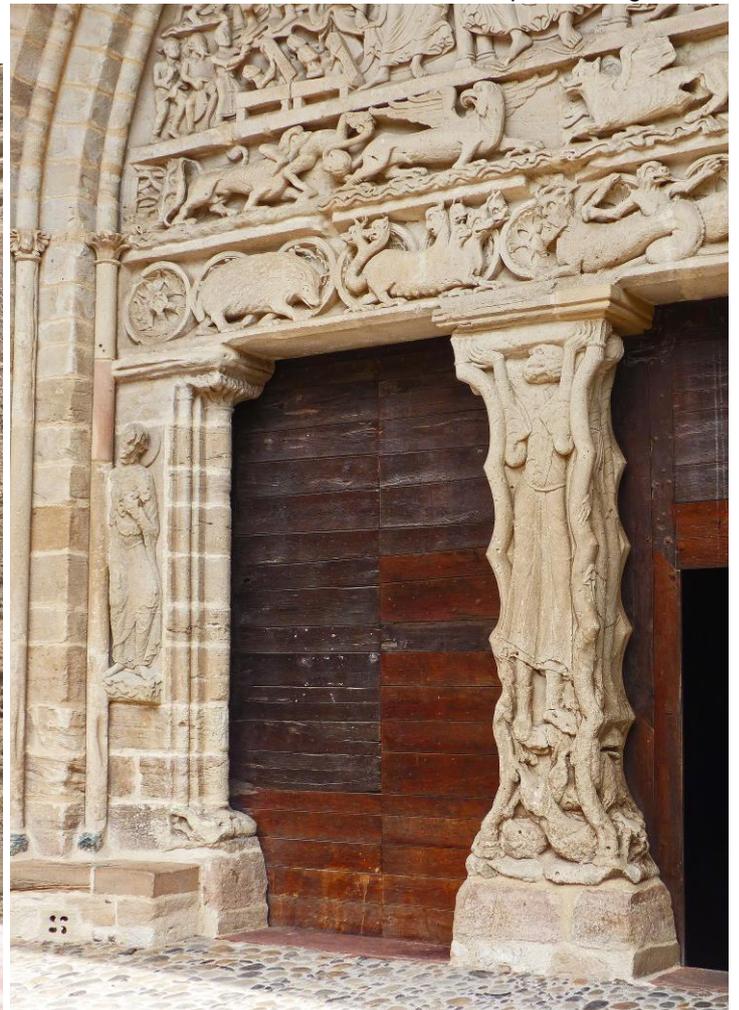
La luxure

Voir pour ce côté : <https://cem.revues.org/13486>



St Pierre

Atlante à longue tunique



## Collonges la Rouge

Surprise : toute la ville est en grès rouge (y compris l'église St Pierre) sauf le tympan, en calcaire blanc de Turenne.

Un peu d'histoire locale. (<http://www.collonges-la-rouge.fr/les-mysteres-de-l-eglise-saint-pierre.php>)

L'église Saint Pierre est la mémoire de Collonges. De l'An Mil à nos jours, elle nous raconte l'histoire de la ferveur religieuse des hommes du Moyen-Age et de leur intolérance durant les guerres de religions. Combien d'énigmes et de mystères subsistent dans ses pierres, dans son sol ? La crypte existe-t-elle, la « Tour de la Garde » est-elle creuse ? Le tympan a-t-il été démantelé par les Huguenots ou les Catholiques ? Symbolise-t-il l'Ascension ou le Retour du Christ ? Enquête.

### **De la Guerre de Cent Ans...**

Au premier abord, on est frappé par l'anarchie architecturale de l'église de Collonges. Est-ce un lieu de prière ou une forteresse guerrière ? En effet, deux tours défensives flanquent un magnifique clocher roman. Que s'est-il passé pour que les fidèles sacrifient l'harmonie originelle de leur lieu de culte ? La peur des "routiers", des soudards, de la guerre et son cortège de misère ? Une chose est sûre : au début de la Guerre de Cent Ans, c'est Barthélemy de Vassinhac, seigneur de Collonges en rapport avec les Papes limousins régnant en Avignon, qui a financé l'édification de la tour fortifiée sur le flanc nord de la nef d'origine.

### **...aux Guerres de Religion**

Deux siècles plus tard, le vicomte de Turenne entraîne son vassal Vassinhac dans le clan protestant. Les guerres de religion font rage. A Collonges, comme ailleurs, la peur règne : meurtres, saccages, incendies sèment la désolation et la terreur dans la région. Il n'est pire cataclysme qu'une guerre civile sous prétexte de religion. La tradition rapporte que les Collongeais restés fidèles au culte catholique démontèrent le tympan de l'église Saint Pierre pour l'incorporer dans le mur du pignon, pour le mettre hors de portée des actes de vandalisme des Huguenots. Est-ce plausible à une époque où les seigneurs règnent en potentats dans leur fief ? Une chose est certaine : le tympan a bien été scellé dans le pignon ouest durant cette période troublée. Il s'y trouvait encore en 1923.

### **Transactions mystérieuses**

Que s'est-il passé en réalité ? Le tympan a-t-il été déplacé à l'initiative des catholiques ou des protestants ? Nul doute que les catholiques avaient intérêt à sauver ce chef-d'œuvre symbolisant l'Ascension ou le Retour du Christ sous le regard attendri de la Sainte Vierge dont la prééminence dans la liturgie catholique était contestée par les partisans de l'Eglise Reformée.

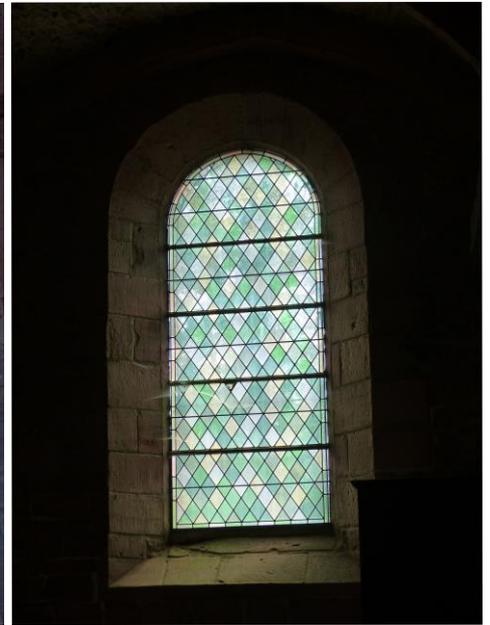
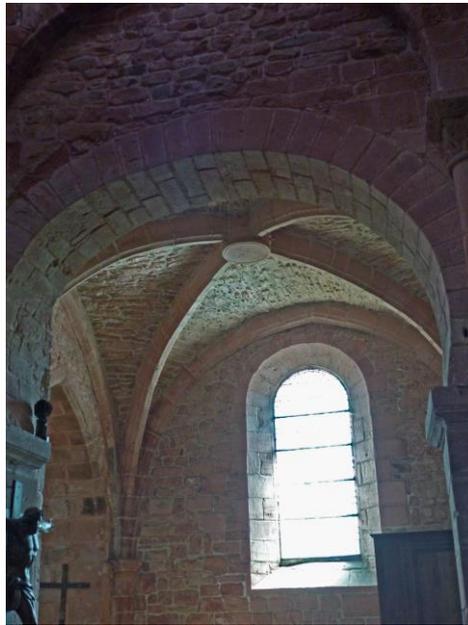
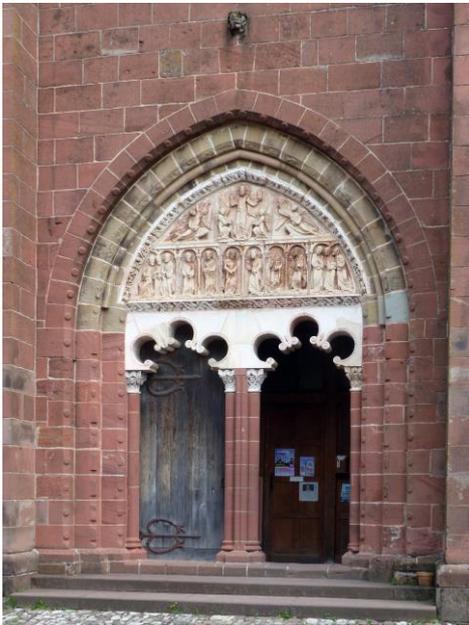
Mais peut-on imaginer le seigneur de Vassinhac, gouverneur du vicomte de Turenne rallié à la cause protestante, laissant les catholiques de sa propre cité démonter ce tympan sans son aval ? Impensable.

Comment résoudre ce mystère ? Une hypothèse paraît plausible. Alors que partout la guerre civile fait rage, les catholiques de Collonges demandent et obtiennent de leur seigneur protestant l'autorisation d'effectuer le transfert pour le protéger des actes de vandalisme. Le seigneur de Vassinhac, en acceptant la proposition, fait preuve de finesse politique car d'un côté, il sauve une œuvre d'art chère au cœur de ses sujets fidèles au catholicisme et d'un autre côté, il donne satisfaction à ses coreligionnaires en mettant hors de leur vue une œuvre contestée. Un compromis intelligent à une époque de passion et de fureur. Hypothèse confortée par la tradition qui affirme que le culte catholique était célébré dans la nef actuelle tandis que le culte protestant avait lieu dans la Chapelle Saint Jacques. Un œcuménisme rare à l'époque, même si les protestants s'ingéniaient - dit-on - à perturber l'office catholique et vice versa. Un Clochemerle liturgique qui eut le mérite d'éviter un bain de sang et de sauver un chef-d'œuvre de l'art roman. Vassinhac fit par la suite murer les assises du tympan démantelé et plus tard élever la tour défensive du sud.

Nos ancêtres collongeais étaient-ils plus pacifiques, donc plus tolérants que leurs contemporains qui s'étripèrent joyeusement au nom de la charité chrétienne ? Faute de preuve absolue, ce miracle humain et architectural reste un mystère mais il a le mérite de flatter notre amour-propre et de conforter notre esprit de clocher.

Trois siècles et demi plus tard, le tympan de l'église Saint Pierre a retrouvé sa place originelle. C'était en 1924. Depuis cette date, il fait l'unanimité des touristes admiratifs, qu'ils soient croyants, mécréants ou athées.

En 1738, le vicomte de Turenne vend son bien à la France.



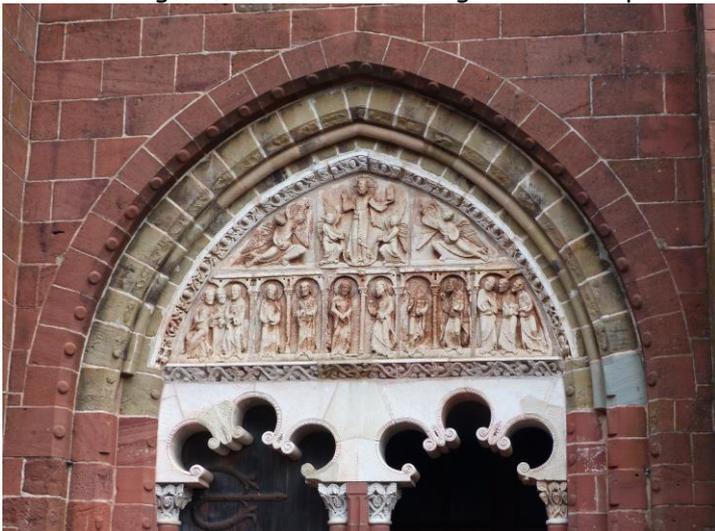
### Le mystère du tympan

Sept siècles après sa création, le tympan de l'église de Collonges étonne par son état de conservation. Il aurait été sculpté par des artistes de Toulouse qui firent école des Pyrénées jusqu'aux confins du Limousin et de l'Auvergne. La tradition assure que ce tympan symbolise l'Ascension, mais des érudits parlent du Retour du Christ. Poulbrière, auteur du célèbre Dictionnaire des Paroisses de la Corrèze, fut le premier à donner cette interprétation dès 1894. Où est la vérité ? Toute polémique se nourrit d'arguments. Les voici qui opposent les exégètes du Nouveau Testament et de l'art roman.

A la suite de l'Abbé Poulbrière, A. Mayeux, architecte des Monuments Historiques, après la reconstitution du tympan en 1923, reprit le thème du Retour du Christ en démontrant "que les Apôtres et la Vierge ne levaient pas la tête vers le Ciel où s'élevait le Christ, que les hommes en blanc étaient remplacés par des anges et enfin que le Christ, tenant le Livre des Sept Sceaux de l'Apocalypse, annonce le Jugement Dernier". Macary cite Dom Berland, moine bénédictin : "La Vierge, qui n'était pas présente à l'Ascension de son Fils, est ici pour symboliser l'Eglise qui, elle aussi, est dans l'attente d'un tel retour.

La Vierge sur le tympan semble donc contredire le thème de l'Ascension. En revanche, la présence de onze apôtres et non de douze, donne du crédit à cette version. En effet, Judas, suicidé après sa trahison, ne sera remplacé par Mathias qu'après l'Ascension. Daniel Rops rappelle que : "A peine a-t-on appris le suicide de Judas, avant même qu'ait soufflé le vent sacré de la Pentecôte, Pierre a demandé aux autres de le remplacer par cooptation, et le collège apostolique ayant proposé deux candidats, l'Esprit Saint, par la voie d'un tirage au sort, a désigné Mathias". En résumé : en faveur de l'Ascension, la présence de onze apôtres, même si la présence de la Vierge pose problème. En faveur du Retour du Christ : la présence du Livre des Sept Sceaux de l'Apocalypse dans la main du Christ annonçant le Jugement Dernier et la présence de la Vierge. Mais dans cette hypothèse, comment expliquer l'absence du douzième apôtre, Mathias, accueilli dans le cercle des apôtres dès la Pentecôte ?

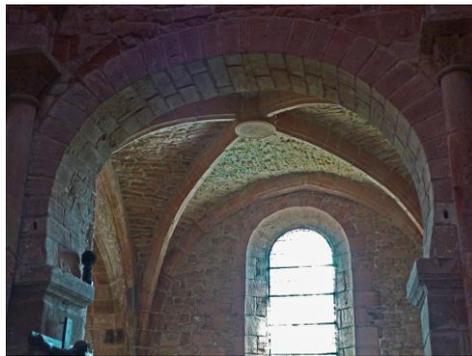
Le sculpteur a-t-il laissé libre cours à son imagination et mêlé plusieurs scènes de l'Evangile ? Et ceci sous le regard du commanditaire de l'œuvre, le prieur de Collonges ? Le mystère reste entier et c'est tant mieux car il nous impose un double regard, une double interrogation sur ce petit chef-d'œuvre de l'Art Roman qui illumine notre village.



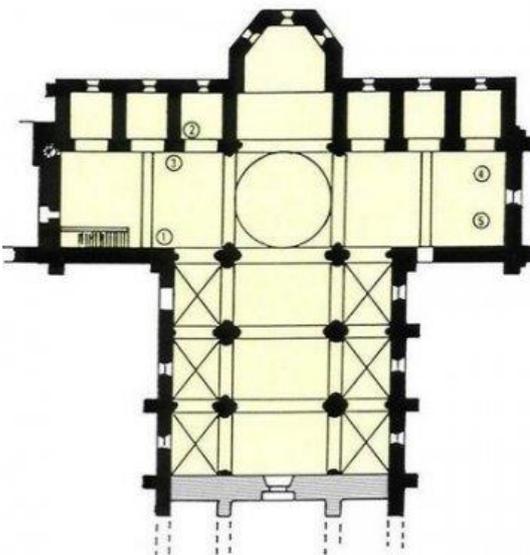


Le Christ béni et tient le livre (jugement dernier ?). Il n'y a que 11 apôtres et Marie. Deux anges de part et d'autre avec un phylactère. Les personnes ont l'air triste. L'espèce de linge que tiennent deux petits anges sous le Christ fait peut-être penser à une troisième interprétation : résurrection ?

La décoration sous le tympanum est assez mozarabe. Deux nefs d'époques différentes. La première avec d'énormes piliers correspondant au clocher présente un arc outrepassé.



## Aubazine



Plan de l'église (état actuel) avec :

1. Armoire XII<sup>e</sup> s.
2. Vierge de pitié XV<sup>e</sup> s. (statue)
3. Vierge de pitié XV<sup>e</sup> s. (fresque)
4. Tombeau d'Etienne d'Obazine, v. 1260
5. Mise au Tombeau de Coyroux XV<sup>e</sup> s

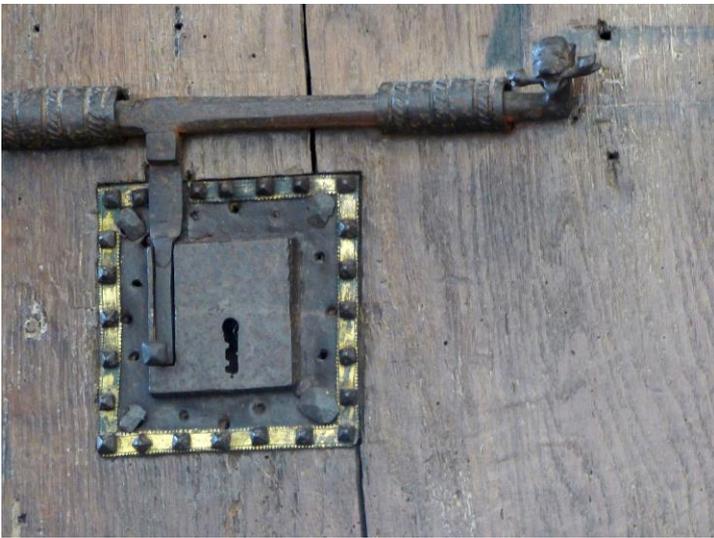
L'église abbatiale cistercienne d'Aubazine est un édifice roman du XII<sup>e</sup> siècle (la construction a débuté en 1156 et s'est achevée en 1190) ; c'était alors la plus grande église du Limousin avec un clocher roman unique (passage d'un plan carré à un plan octogonal par un système de gradins de pierres).

Chœur et transept sont intacts, tandis que la nef n'a conservé que trois travées sur neuf à l'origine : au milieu du XVIII<sup>e</sup> six travées ont été détruites par les quelques moines qui vivaient à l'abbaye et qui n'avaient plus les moyens de les sauver de la ruine...

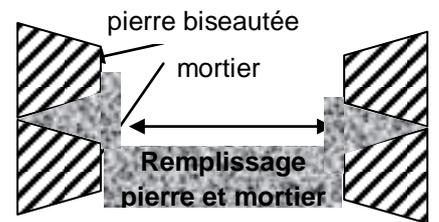
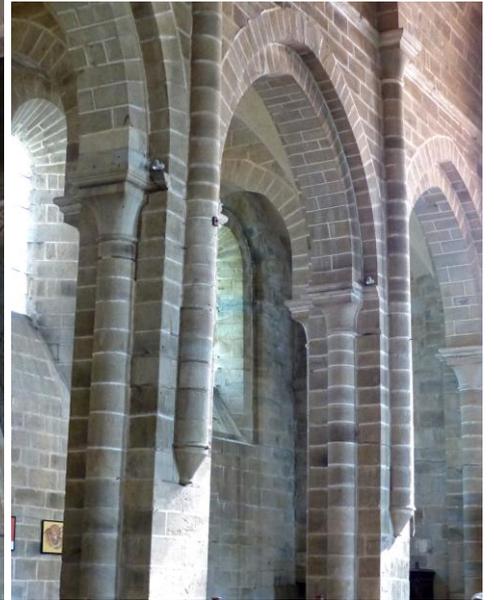
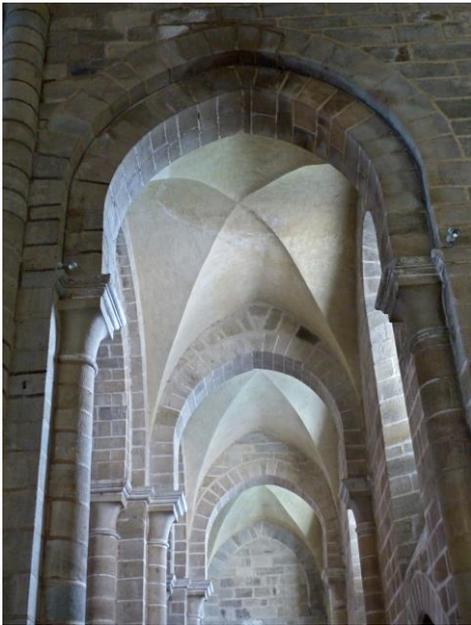


Une des premières armoires en Europe (XII<sup>e</sup>)

On est dans une austérité toute cistercienne. La partie qui a été abattue permet de voir la technique d'époque : des pierres bien taillées des deux côtés, biseautées pour éviter tout joint apparent tout en permettant bien sûr de les relier par du mortier et un remplissage de pierres non taillées et de mortier. A la croisée, coupole sur pendentifs.



Tombeau d'Etienne d'Obazine, v. 1260



Vierge de pitié du XV<sup>e</sup> en calcaire polychrome Vitrail roman d'époque (rare)  
Un peu d'histoire

Détail du mur

([http://www.ville-aubazine.fr/spip/spip.php?page=NEW\\_NX\\_article&id\\_article=2&id\\_mot=22&debut\\_pagination1=](http://www.ville-aubazine.fr/spip/spip.php?page=NEW_NX_article&id_article=2&id_mot=22&debut_pagination1=))

**Le village d'Obazine, puis Aubazine du latin Obazina (forêt épaisse).**

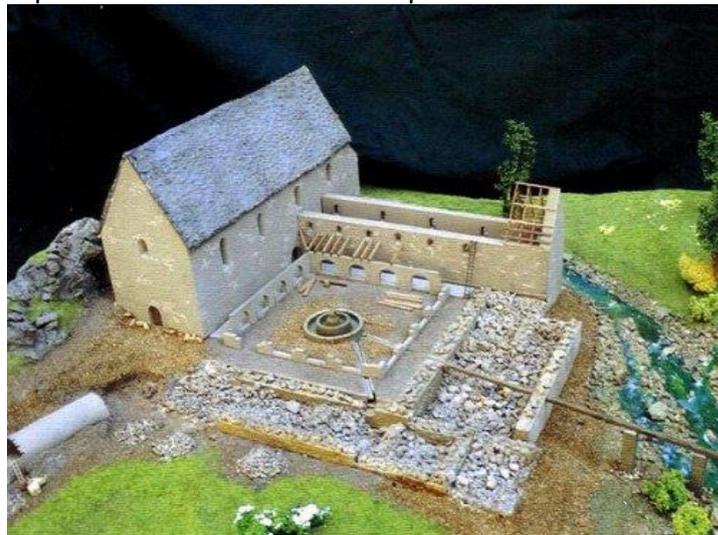
C'est au **XII<sup>e</sup> siècle** qu'Obazine entre dans l'histoire. Au cœur d'un paysage aux collines boisées dominant la vallée de la Corrèze, l'ermite **Etienne de Vielzot**, venu des confins de l'Auvergne et du Limousin, choisit, vers 1135, ce modeste replat, particulièrement bien exposé et abrité, doté d'une source pérenne, pour implanter un monastère.

Très vite, **ses premiers disciples défrichent le site**, créent les premiers jardins, ensemencent la terre, plantent vignes et arbres fruitiers, tout en construisant une église et les autres bâtiments nécessaires tant à leur vie de moines qu'à l'exploitation du terroir environnant. Dans le même temps, l'ermite Étienne fait également édifier, à 600m de là, dans l'étroit vallon du torrent du Coyroux, un autre monastère, destiné celui-là à des femmes qui avaient, elle-aussi, fait le choix de vivre à l'écart du monde et selon ses préceptes.

Ainsi, nouvellement colonisé et peuplé par une **double communauté monastique**, le site d'Obazine reçut-il en 1142 la visite de l'évêque de Limoges : il venait inaugurer en grande solennité chacun des deux monastères, installer officiellement chacun des deux groupes, et en confier la responsabilité à Etienne dès lors promu abbé.



Maquette du Monastère



Maquette du monastère féminin en construction au XII<sup>e</sup>.

Quelques années plus tard, Étienne, soucieux d'assurer l'avenir de ses fondations, souhaita faire entrer celles-ci dans l'ordre cistercien dont les objectifs monastiques et les conceptions austères se rapprochaient beaucoup des siens. Ayant, en 1147, défendu son projet devant tous les abbés cisterciens réunis à Cîteaux en chapitre général, il obtint gain de cause, non sans avoir d'ailleurs bénéficié de l'appui personnel du pape. L'ensemble Obazine-Coyroux appartient dès lors à l'Ordre cistercien, aux usages duquel l'on veilla à se conformer désormais.

Ainsi, l'un et l'autre monastères, dont on eut soin de sauvegarder l'isolement, furent-ils reconstruits selon les normes cisterciennes. A Obazine même, ce sont ces bâtiments, édifiés dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup>, qui constituent encore le cœur du village ; et ils sont à considérer comme l'une des plus belles réalisations de l'art roman que le Limousin s'honore de posséder.

Rejetant tout décor, par souci de dépouillement et d'austérité, **les cisterciens** furent attentifs en revanche à la qualité de la construction : aussi, ayant jugé la pierre locale -le gneiss- plus inapte à la taille régulière que le grès des environs, eurent-ils recours à ce matériau, malgré l'éloignement des carrières, et édifièrent-ils la totalité des bâtiments, de l'église aux bâtiments tant d'exploitation que d'habitation, en belles pierres de taille à joints vifs. En outre, ils eurent le souci de prévoir l'avenir en retenant un plan aux vastes dimensions, dans lequel l'église - malheureusement amputée depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle - avait 90m de long, le cloître 43m de côté.

### Canal des moines

Enfin, la source dont le premier monastère s'était contenté, ne pouvait plus suffire à une plus de cent moines et frères convers, et qui, devant produire par elle-même ce qui lui était nécessaire, d'une eau courante et abondante.

L'absence de tout cours d'eau sur le site même faillit alors susciter le transfert vers un site desservi, et qui eut pu être, en contrebas, la vallée même de la Corrèze. Mais l'attachement à ce site exposé et déjà si bien mis en valeur, l'emporta finalement, et l'on chercha alors une solution car se trouvant pas sur le site, il fallait l'y conduire.

Aussi, les cisterciens, excellents hydrauliciens, opérèrent-ils à 1,5 km d'Obazine, sur la paroisse de Coyroux, une capture à partir de laquelle ils aménagèrent un canal - le célèbre "**Canal des Moines**" - qui, après avoir suivi au flanc de la montagne la courbe de niveau de 350m, est brusquement lâché en direction de l'extrémité nord de l'enclos monastique établie 60m plus bas ; ainsi parvenu à l'arrière du bâtiment réfectoire-cuisine, il alimentait un vaste vivier avant d'aller actionner trois moulins échelonnés sur la partie aval de son cours. Le "canal des moines", aujourd'hui classé Monument Historique tout comme l'ensemble des bâtiments et de l'enclos monastique, s'est parfaitement maintenu jusqu'à nos jours, de même que le vivier et l'un des moulins encore en activité il y a seulement quelques années.



Dans le même temps, les moines d'Obazine, qui travaillaient à la construction d'un vaste patrimoine, que l'on trouve épars sur le Bas Limousin et le Haut Quercy pour l'essentiel, poursuivaient la mise en valeur du terroir alentour, défrichant, drainant, irriguant, créant étangs et moulins, et faisant d'Obazine et de Rochesseux les centres de deux vastes exploitations agricoles.

Au **XIII<sup>e</sup> siècle** l'abbaye parvient au faîte de sa puissance, récoltant enfin les fruits de tous les efforts déployés. Mais déjà, le recrutement des religieux, et notamment celui des frères convers qui assuraient l'exploitation des domaines, était en net recul, et l'abbaye dut peu à peu faire appel à une main d'œuvre paysanne de plus en plus nombreuse, et renoncer par conséquent à son isolement primitif. Le mouvement s'accéléra lors des crises du XIV<sup>e</sup> siècle ; la Guerre de cent ans, en particulier, fut fatale à la gestion rationnelle du patrimoine comme des bâtiments, et lorsqu'une restauration générale s'amorça dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, ce fut sur des bases totalement nouvelles.

Dès lors, du **XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle**, les lieux changent progressivement de visage : des maisons paysannes, dont les détenteurs travaillent maintenant, moyennant le paiement de redevances, les terres du monastère, se construisent tout auprès des murs de l'enclos monastique, et l'abbaye se double ainsi peu à peu d'un bourg dont les maisons s'implantent sur ce qui reste d'espace disponible, c'est à dire le premières pentes du replat, hors les murs, en direction de l'ouest et du sud. La disposition des bâtisses est d'ailleurs telle que celles-ci semblent avoir déterminé une sorte de nouvel enclos pourvu de deux ou trois portes.

### Le village aujourd'hui

Une nouvelle étape de l'histoire du site d'Aubazine fut franchie au **XVIII<sup>e</sup> siècle**. L'abbaye ne comptait plus alors que quelques moines, et les bâtiments, l'église en particulier, menaçaient ruine. Il fut alors décidé, afin de pouvoir plus aisément préserver l'église, de détruire six des neuf travées de sa nef dont l'utilité n'était plus véritablement justifiée. Ce qui fut fait. L'espace ainsi rendu disponible devint une vaste place au cœur même du village, à la charnière de l'église, du monastère et du cimetière, et au point d'aboutissement de tous les chemins. Une nouvelle rangée de maisons vint au siècle suivant renforcer l'habitat préexistant sur le côté méridional de la place ; elle-même fut équipée d'une fontaine dont l'eau coule en permanence dans un vaste bassin circulaire.

Le bourg d'Aubazine avait désormais pris son **visage contemporain**, celui que le visiteur découvre aujourd'hui

